

Une découverte importante en Palestine

Autor(en): **Nagel, Géo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 151

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE DÉCOUVERTE IMPORTANTE EN PALESTINE

Les journaux ont mentionné la découverte « importante », « sensationnelle » ou « phénoménale » faite en Palestine, il y a quelques mois. Pour une fois, ces termes ne sont pas exagérés. La trouvaille fortuite de textes hébraïques très anciens est vraiment la découverte la plus importante que l'on ait jamais faite en Palestine (1).

Voyons les faits : Dans l'hiver 1947-1948, des manuscrits hébraïques furent achetés à Jérusalem par les moines syriens orthodoxes du couvent de Saint-Marc et par l'Université hébraïque. Ils provenaient tous d'un même ensemble. En août 1947, un Bédouin montant de Jéricho à Bethléhem les avait trouvés par hasard dans une caverne des montagnes au nord-ouest de la mer Morte. Enveloppés dans des linges de lin, ils étaient enfermés dans des jarres de terre bouchées hermétiquement à la poix, ce qui, avec la sécheresse de ces régions, explique l'excellent état de conservation de la plupart de ces rouleaux.

Les premières nouvelles en furent données par des membres de l'École archéologique américaine de Jérusalem à qui les moines syriens avaient soumis leurs manuscrits et qui avaient pu photographier les plus importants.

Onze rouleaux ont été mis au jour, dont cinq sont entre les mains des moines syriens et les autres à l'Université hébraïque de Jérusalem. Ils sont soit en cuir, soit en parchemin. Les uns, d'une conservation parfaite, ont pu

(1) Le fait a tout d'abord, en avril 1948, été mentionné dans de brefs communiqués de l'*Associated Press* et du S. C. P. I. Le premier article sérieux est celui de ALBRIGHT paru dans le *Bulletin of American Schools of Oriental Research* (B. A. S. O. R.) n° 110, avril 1948. Il fut traduit et annoté dans l'*Osservatore Romano* du 25 juillet 1949, article repris dans la *Documentation catholique*, n° 1025, du 12 septembre 1948. A. PARROT donnait à ce moment aussi quelques renseignements dans le *Christianisme au XX^e siècle* du 2 septembre 1948. Quelques mois plus tard, une nouvelle série d'articles complétait les renseignements. A. PARROT, *Nouvelles littéraires* du 24 février 1949, et *Réforme* du 6 mars 1949. M. MONTABRÉ, *Le Figaro littéraire*, 26 février 1949.

être déroulés tout de suite ; certains étaient plus ou moins détériorés ; d'autres enfin devaient subir divers traitements avant de pouvoir être étudiés. En voici la liste (les cinq premiers sont ceux qui appartiennent aux Syriens) :

1. Le plus beau, un rouleau de 8 m. de long en parfait état, contient tout le livre du prophète Esaïe. Il est formé de dix-sept morceaux de parchemin soigneusement cousus ensemble. Le texte remplit cinquante-quatre colonnes. L'écriture est très soignée (1), les lettres sont reconnaissables pour l'hébraïsant le plus novice ; les mots sont séparés les uns des autres et des paragraphes sont indiqués. D'après Albright, spécialiste en la matière, l'écriture doit remonter au II^e siècle avant notre ère. Nous y reviendrons.

2. Un texte, en moins bon état de conservation, contient un commentaire des deux premiers chapitres du prophète Habaqqouq (2). Il est écrit en araméen et l'auteur interprète le prophète dans le sens de sa secte.

3 et 4. Deux rouleaux contenant un « Manuel de rites et de discipline » se rattachant à une secte inconnue que d'aucuns ont, sans doute prématurément, voulu identifier aux Esséniens.

5. Un document en très mauvais état contient le texte araméen original du livre d'Hénoch qui ne nous était jusqu'ici connu en entier que dans sa version éthiopienne.

Parmi les rouleaux en possession de l'Université hébraïque de Jérusalem, deux n'ont pas encore pu être déroulés.

6. Un « Livre des combats des fils de la lumière contre les fils des ténèbres ». Il est parlé de guerres ; Levi, Juda et Benjamin s'opposent aux armées d'Edom, de Moab et d'Ammon. On ne sait pas encore s'il s'agit d'une simple description poétique des guerres des Juifs maccabéens contre leurs voisins de Transjordanie ou d'une transposition apocalyptique d'événements analogues. Le manuscrit a 16 cm. de haut et 290 cm. de long. Le texte donne des indications sur la préparation de la guerre, les exhortations aux troupes, la purification avant la bataille et la prière après la victoire. Le grand prêtre joue un rôle important, durant toute la bataille il sonne de la trompette. Voici un fragment de ce texte : « ... et quand ils se retireront du carnage pour revenir au camp, ils entonneront l'hymne du retour. Au matin, ils laveront leurs vêtements et se nettoieront du sang des carcasses d'iniquité. Ils reviendront à leur point de ralliement, là où ils se rangèrent avant de partir pour le carnage des ennemis. Là, tous ensemble, ils béniront le dieu d'Israël et exalteront son nom dans une unanimité joyeuse. Ils élèveront la voix en disant : « Béni soit le dieu d'Israël qui reste fidèle à son alliance et continue à donner des preuves de salut au peuple qu'il a racheté ! » (3)

(1) M. Montabré, dans le *Figaro littéraire*, a donné la photographie d'une des pages du manuscrit, mais il est impossible d'en lire le texte.

(2) A. Parrot, dans *Réforme*, donne une photographie d'une partie de ce texte.

(3) Cité par A. Parrot, dans les *Nouvelles littéraires*.

7 à 9. Trois feuillets isolés de 30,6 cm. de haut. C'est un « Livre d'actions de Grâces » qui contient des cantiques très beaux, tout à fait dans le style des psaumes, tant bibliques qu'extra-canoniques.

10 et 11. Les deux rouleaux qui ne sont pas encore déroulés. C'est à tort qu'on mentionne parfois la présence d'un second texte d'Esaïe.

Si le professeur Albright date le texte d'Esaïe des Syriens du II^e siècle avant notre ère, le professeur Sukenik déclare qu'aucun des textes de l'Université hébraïque ne serait postérieur à la destruction du temple de Jérusalem en 70 ap. J.-C.

Voilà les faits réduits à leur expression la plus simple ; il est possible, dès maintenant, de souligner l'importance de cette découverte exceptionnelle, sans même que l'on sache le contenu exact des différents rouleaux mis au jour. Il y a donc des copies de textes bibliques et des documents nouveaux. Commençons par ces derniers.

Nous connaissons très mal la littérature juive des siècles qui précèdent et qui suivent la naissance du christianisme : dans l'A. T. nous avons le livre de Daniel qui date de 166-165 et les livres dits « apocryphes » (1) et « pseudépigraphes » (2). Quelques-uns de ces textes ont été composés en grec ; la plupart l'ont été en hébreu ou en araméen, mais les originaux sont perdus. Les retrouver est donc bien important. Il y a une cinquantaine d'années déjà, dans la *Guenizah* (3) d'une ancienne synagogue du Caire, on avait trouvé, au milieu de textes anciens intéressants, deux manuscrits fragmentaires qui nous ont donné les deux tiers du texte hébreu original de la *Sagesse de Jésus fils de Sirach* dont nous avons seulement la traduction grecque faite par le petit-fils de l'auteur. Dans la même trouvaille, il y avait un texte fort intéressant (4) qui nous faisait connaître un mouvement appelé « Secte de la Nouvelle Alliance au pays de Damas » (5), dont il est difficile de préciser la position par rapport au judaïsme orthodoxe.

Dans les nouveaux textes trouvés en Palestine, nous avons des documents de ces deux catégories. L'un, le numéro 5 de notre liste, malheureusement en mauvais état, nous donne une partie du texte araméen original du

(1) Les catholiques les appellent « deutérocanoniques ». Ce sont les livres qui se lisent dans la Vulgate (et la Septante, mais pas dans le texte hébreu).

(2) Dans la terminologie catholique, ce sont les « apocryphes ». Ce sont des livres qui, à un moment donné, ont été acceptés par telle ou telle Eglise. Ils sont d'origine juive et une partie tout au moins ont été écrits en hébreu ou en araméen, mais nous n'en avons plus que des traductions, ou des traductions de traductions. Ils ont souvent subi des retouches chrétiennes.

(3) On appelle ainsi la cachette dans laquelle les Juifs dissimulaient les livres saints hors d'usage pour les soustraire à toute souillure au contact de mains profanes.

(4) Il est attesté par deux manuscrits incomplets, l'un du X^e, l'autre du XI^e ou du XII^e siècle de notre ère.

(5) Cf. en français *Revue biblique* 1912, p. 213 ss. et 321 ss. et LAGRANGE, *Judaïsme*, p. 331-337.

livre d'Hénoch, dont nous ne possédions jusqu'à aujourd'hui que la version éthiopienne et des fragments en grec et en latin (1).

Puis nous avons trois textes nouveaux (nos 3-4, 6 et 7-9). Le « Manuel de rites et de discipline » nous fera connaître certainement un aspect nouveau de la vie intérieure juive, probablement l'existence d'une nouvelle « secte ».

Les hymnes (nos 7 à 9) ne se borneront pas à nous montrer des textes d'une grande valeur littéraire, ils nous feront aussi mieux connaître l'âme juive de cette époque.

Quant au « Livre des combats » (n° 6), qu'il soit historique ou historico-apocalyptique, il ne peut que nous ouvrir des horizons. S'il apporte des éléments historiques nouveaux, ils seront moins importants que les éléments religieux.

Mais, si importants que ces ouvrages puissent apparaître, la pièce la plus sensationnelle de la trouvaille est le manuscrit d'Esaië, et cela par son existence même. Pour en comprendre la valeur, il faut savoir sous quelle forme se présente à nous le texte de l'A. T. Pour les textes classiques ou pour le N. T., nous avons des manuscrits anciens avec des variantes importantes entre lesquelles il faut choisir afin d'établir le texte original ou tout au moins le texte qui semble le meilleur. Pour l'A. T., nous n'avons pas de manuscrits anciens, car les Juifs avaient l'habitude de détruire ou peut-être de cacher soigneusement les textes sacrés hors d'usage, afin de les soustraire à tout contact impur. D'autre part, dès les premiers siècles de notre ère, les savants juifs (on les appelle les massorètes, c'est-à-dire ceux qui transmettent) se sont attachés à la conservation exacte et minutieuse du texte. Primitivement, seules les consonnes étant écrites, ce sont eux qui ont inventé les voyelles pour fixer exactement la prononciation du texte sacré. Leur travail, très considérable, peut nous sembler parfois assez vain ; ils ont ainsi compté tout ce qui pouvait l'être : le nombre de fois que telle ou telle consonne apparaît dans le texte, ou le verset qui marque le milieu de chaque livre ; mais le vrai but de leur travail était de maintenir le texte à l'abri des corruptions, et le résultat a été atteint. A la fin du XVIII^e siècle (2) des savants ont relevé toutes les variantes sur un grand nombre de manuscrits et d'éditions anciennes, mais les résultats de ce dépouillement monumental sont décevants. Les variantes signalées sont ou accidentelles ou sans importance véritable. Les grands manuscrits que nous possédons sont postérieurs au travail des massorètes et nous n'avons que quelques textes isolés qui soient plus anciens (3).

(1) Cf. en français F. MARTIN, *Le livre d'Hénoch*, Paris 1908.

(2) B. KENNICOTT (1776-1780) a relevé les variantes du texte consonnantique sur plus de six cents manuscrits et quarante éditions anciennes. J. B. DE ROSSI (1784-1788) en a vu davantage encore, il a relevé de plus les variantes du texte vocalique.

(3) Les deux plus anciens manuscrits datés sont un texte des prophètes antérieurs et postérieurs de la synagogue caraïte du Caire de 895 et le codex des prophètes postérieurs de Leningrad, qui date de 916.

Si les massorètes ont achevé leur travail au X^e siècle, nous savons de fait que ce texte a été fixé bien antérieurement déjà. Quand à la fin du IV^e siècle Jérôme fit sa traduction latine, appelée depuis la *Vulgate*, le texte consonnantique qu'il avait sous les yeux était substantiellement celui que nous possédons aujourd'hui. Mais nous savons aussi que ce texte, sur plus d'un point, était différent du texte primitif. Cela nous est attesté par la traduction grecque appelée la *Septante*, traduction faite pour les besoins de la communauté juive d'Alexandrie au III^e et au II^e siècle avant notre ère. Malgré les imperfections manifestes de beaucoup des traductions, nous voyons que leur texte de base différait de celui que nous possédons. Ainsi dans le livre de Jérémie, la disposition des chapitres est autre que dans le texte hébreu, et le grec a environ deux mille mots de moins que l'hébreu ; ces mots sont peu importants le plus souvent, et le texte grec paraît souvent le meilleur. Généralement, les différences sont moins importantes.

D'après l'estimation du professeur Albright, le nouveau texte d'Ésaïe doit dater du II^e siècle avant J.-C., il serait donc contemporain ou presque de la traduction grecque. Tant que le texte n'est pas publié, il est difficile de dire ce qu'il nous apportera réellement, s'il confirmera le texte grec ou celui des massorètes, mais le seul fait de l'existence d'un manuscrit de cette époque est extrêmement important pour la connaissance du texte.

La fixation de la date n'est pas facile, car nous ne possédons pas beaucoup de textes hébreux ou araméens de cette époque. Le point de comparaison cité par Albright est le papyrus *Nash* (1), daté tout d'abord du I^{er} ou du II^e siècle de notre ère, mais reporté aujourd'hui au I^{er} siècle avant J.-C. C'est un texte liturgique et pas proprement biblique. L'écriture du livre d'Ésaïe est certainement antérieure à celle de ce texte fameux. On n'a sans cela comme point de comparaison que des *graffiti* ou des *ostraca*, en particulier des *ostraca* trouvés peu avant la guerre à Edfou en Haute-Egypte, où se trouvait une colonie juive au III^e siècle. Là, l'écriture a une forme plus ancienne. Même si les discussions entre spécialistes aboutissaient à rajeunir le manuscrit d'Ésaïe d'un siècle ou deux, son importance n'en serait guère diminuée, il resterait unique en son genre.

Le 8 avril dernier, le chanoine Ryckmans de l'Université de Louvain faisait une communication à l'Académie des inscriptions et apportait des éléments nouveaux très importants (2). La grotte où la trouvaille a été faite a été identifiée et elle fut étudiée scientifiquement par le directeur du Service des antiquités de Transjordanie, M. Harding, et le P. de Vaux de l'*École biblique* de Jérusalem. Les jarres qui contenaient les textes sont datées du

(1) Il se trouve à Cambridge, Univ. Bib. Ms. Orient. 233. Il est publié entre autres par Dhorme dans la *Revue biblique*, 1904, p. 242-250, avec photographies. Il contient le Décalogue, mais le texte n'est exactement ni celui de l'Exode ni celui du Deutéronome soit en hébreu soit en grec. Il contient, en outre, le début de la prière appelée *Cbema*, qui est un texte emprunté au Deutéronome.

(2) Cf. article de A. PARROT, dans le *Christianisme au XX^e siècle*, du 28 avril 1949.

I^{er} siècle avant notre ère. De nombreux fragments de texte gisaient encore sur le sol ; beaucoup appartiennent aux textes déjà connus, mais pas tous. Certains sont particulièrement intéressants et nous donnent des passages du Lévitique, non pas en hébreu carré comme les autres textes, mais dans la vieille écriture hébraïque identique à celle des Phéniciens utilisée à Jérusalem, en tout cas jusqu'à l'exil. L'écriture est très proche de celle des *ostraca* trouvés il y a quelques années à Lakish dans le sud palestinien et qui datent de 586. Le Lévitique est considéré par les critiques de l'A. T. comme appartenant à l'école sacerdotale et aurait été écrit après l'exil. Faudra-t-il réviser cette opinion ? D'aucuns se hâtent peut-être trop de le déclarer. On pourrait tout aussi raisonnablement penser que pour le texte de la Loi, seule vraiment canonique alors, on a pu conserver plus longtemps l'ancienne écriture. Il faut attendre la publication des textes et les avis des experts en la matière.

Ces quelques notes voulaient simplement marquer ce que l'on peut attendre de cette découverte, avant même que les textes aient été publiés. Les études sur l'A. T. n'en seront certainement pas bouleversées, mais ce seront de nouvelles pierres importantes qui s'ajouteront à l'édifice qu'élèvent siècle après siècle les exégètes et les historiens.

Geo NAGEL.

Note complémentaire. — Parmi les articles parvenus à ma connaissance depuis la rédaction de cette note, je signalerai simplement les deux articles du R. P. G. LAMBERT S. I., *Les manuscrits découverts dans le désert de Juda* dans *Nouvelle Revue théologique* (Louvain) 71 (1949), p. 286-306 et 414-416.

Indiquons aussi que pour les chapitres publiés d'Esaië (42 et 43) les variantes de sens ne sont ni nombreuses, ni importantes. Il y a, en revanche, beaucoup de variantes orthographiques qui révèlent une morphologie de l'hébreu assez différente de celle imposée par les Massorètes.
